



HAL
open science

La culture matérielle phénicienne et punique à Ibiza : croisement des influences et créations singulières (VIIe-IIe s. av. J.-C.)

Élodie Guillon

► To cite this version:

Élodie Guillon. La culture matérielle phénicienne et punique à Ibiza : croisement des influences et créations singulières (VIIe-IIe s. av. J.-C.). Journées d'études "Les Phéniciens, les Puniques et les autres échanges et identités entre le monde phénico-punique et les diérents peuples de l'Orient ancien et du pourtour méditerranéen", Luisa BONADIES, Iva CHIRPANLIEVA et Elodie GUILLON, May 2016, Paris, France. halshs-01338093

HAL Id: halshs-01338093

<https://shs.hal.science/halshs-01338093v1>

Submitted on 29 Jun 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

La culture matérielle phénicienne et punique à Ibiza : croisement des influences et créations singulières (VII^e-II^e s. av. J.-C.)

Élodie Guillon, Université de Toulouse, UTJJ, PLH-ERASME
5 Allées Antonio Machado, 31000 Toulouse, France

Les Pitiuses, une zone particulière du *Middle Ground* méditerranéen

À la croisée des routes de navigation du bassin méditerranéen occidental, Ibiza forme, avec la petite île de Formentera, l'archipel des Pitiuses, les *îles couvertes de pins* des Anciens¹, distinctes des îles Baléares.

Ibiza fait figure d'exception en Méditerranée, tout d'abord dans son processus de peuplement. L'île est en effet colonisée tardivement et probablement temporairement². Si dans les années 1970, on pouvait encore attribuer cette absence de préhistoire à un défaut de la recherche³, les travaux archéologiques des décennies suivantes sont parvenues à la conclusion qu'à l'arrivée des Phéniciens, l'île n'est pas occupée, ou alors par quelques individus seulement, si bien que certains archéologues emploient le qualificatif *calva*, chauve, pour décrire l'occupation humaine ibicenca au début du I^{er} millénaire av. J.-C.

Les premiers Phéniciens à s'installer à Ibiza (Formentera n'est occupée définitivement qu'à l'époque punique) viennent de péninsule Ibérique, au milieu du VII^e siècle av. J.-C. Il est étonnant qu'ils n'occupent pas l'île avant, alors même qu'elle se trouve sur la route entre la Sardaigne et la péninsule Ibérique et que sa position stratégique, son potentiel sylvicole et la présence d'eau douce n'ont pu passer inaperçus, surtout avec la configuration de la baie d'Ibiza, abri idéal en cas de tempête. Ou bien nous avons perdu la trace d'une séquence initiale d'occupation dans le centre urbain ibicenco, parfaitement explicable compte tenu de l'occupation humaine intense et continue jusqu'à nos jours, ou bien l'occupation d'Ibiza correspond à une deuxième phase de l'expansion phénicienne, lorsque chaque escale devient

¹ Diodore (V 16) appelle Ibiza Ebosim, l'île du balsamier, un conifère qu'il considère comme un pin ; Strabon (III 5, 1) donne à Ibiza et Formentera le nom de *Pituossai* selon la même idée. Sur l'étymologie du nom d'Ibiza (Ybosim, Ebusos, Ebusus), qui pourrait également venir du nom du dieu Bès, voir GÓMEZ BELLARD 2009 : 471-472.

² Le hiatus s'étend de 1200 à 650 av. J.-C. environ. Pour le problème des datations au 14C, voir GÓMEZ BELLARD 1995 : 446. La situation contraste avec elle des autres îles méditerranéennes, notamment les Baléares ou la Sardaigne (GÓMEZ BELLARD 1995 : 442-455).

³ FERNÁNDEZ 1984 : 786.

un établissement-port véritable sur la route Gadès-Tyr, ainsi qu'un point de départ de réseaux commerciaux secondaires, en l'occurrence vers les Baléares, le golfe du Lion et la côte catalane⁴.

Quoiqu'ils en soient, les Phéniciens péninsulaires colonisent progressivement la côte sud de l'île en particulier autour de la future Eivissa et du petit établissement de Sa Caleta⁵. Un premier tournant dans l'histoire phénico-punique de l'île a lieu vers le milieu du VI^e siècle av. J.-C., quand des populations de Méditerranée centrale, notamment de Carthage, arrivent à Ibiza, ce qui expliquerait l'accroissement notable de la population, ainsi que le changement des rites funéraires⁶. S'ensuit la phase dite punique classique de l'île, qui s'étend jusqu'au IV^e siècle, et qui se poursuit par une phase tardo-punique allant jusqu'au II^e voire jusqu'au I^{er} siècle av. J.-C.

Dans ce décor méditerranéen, ce *middle-ground* fait de rencontres avec l'Autre, d'échanges, de compromis ou de conflits, Ibiza représenterait donc comme une parenthèse au sein de laquelle la confrontation n'a pas eu lieu. Sans autochtone, l'île accueille des péninsulaires puis des populations puniques ou du moins partageant des traits communs avec la culture carthaginoise. Si l'on ignore les modalités de l'arrivée et de la cohabitation des descendants phéniciens et des Punique, rien, dans l'archéologie ne laisse penser à une ségrégation des groupes. Non seulement les insulaires ibicencos ne paraissent pas avoir formé une mosaïque de groupes vivant séparément les uns à côté des autres, mais au contraire, ils semblent suivre une dynamique qui, progressivement, dessine une originalité, une singularité ibicenca qu'il est possible de lire à travers sa culture matérielle. Dans le cadre de cette journée, on se posera les questions suivantes : quels sont les témoignages archéologiques plaidant en faveur d'une singularité ibicenca ? Quelles sont les grandes lignes qui caractérisent cette dernière ? L'insularité des Pitiuses serait-elle un élément constituant de l'identité originale de ses habitants ? Et quid des réseaux, qui relie l'île au reste de la Méditerranée ?

Pour tenter d'apporter des éléments de réponses à ces questions, nous nous pencherons sur les éléments de culture matérielle ibicenca, découverts depuis les premières fouilles de la société archéologique locale à Puig des Molins au début du XX^e siècle, jusqu'aux prospections des équipes valenciennes au nord-est de l'île en 2003. À partir de ces données, nous tenterons de caractériser les processus de construction de la culture ibicenca, à partir de deux productions

⁴ RUIZ DE ARBULO 1998 : 40-43.

⁵ GÓMEZ BELLARD 1997 : 774-775.

⁶ COSTA 1991 : 795 ; GÓMEZ BELLARD 1997 : 775 ; GÓMEZ BELLARD 2008 : 71-75.

céramiques, les amphores et les figurines de terre cuite. Ce sera enfin l'occasion d'aborder les relations des Pitiuses avec leur environnement : la sphère punique.

Les données archéologiques ibicencas

Le projet PPI et la base de données ArchéoDATA

L'intérêt porté aujourd'hui aux traces laissées par les Phéniciens à Ibiza s'inscrit dans un projet de recherche pluridisciplinaire plus vaste, obtenu auprès de l'Idex de Toulouse, intitulé *PPI : Phéniciens et Puniqes à Ibiza (VII^e – II^e siècles av. J.-C.). Patrimoine archéologique et modélisation spatiale*. Ce projet vise à adopter une nouvelle approche du riche patrimoine ibicenco, dans laquelle l'ensemble des données recueillies par l'archéologie est sollicité pour comprendre la répartition, l'organisation et la périodisation des établissements phéniciens et puniques, pour tenter de saisir les modes d'exploitation des ressources, les liens tissés entre les établissements, les circulations internes à l'île, les réseaux de cette dernière, intra et extra insulaires. Le projet, finalement, promeut une nouvelle forme de valorisation scientifique des données ibicencas, pour les réinscrire dans les paysages d'hier et d'aujourd'hui.

Dans ce cadre, nous travaillons actuellement en partenariat avec la MSHS-T, sur la mise en place d'un système de gestion de données archéologiques, nommé ArchéoDATA qui permettra de regrouper l'ensemble des découvertes archéologiques faites sur les deux îles depuis les premières explorations menées par la SAE, la *Sociedad Arqueologica Ebusitana*, entre 1900 et 1910, jusqu'à nos jours. Deux autres partenariats, menés avec le Département d'archéologie et de préhistoire de l'Université de Valence et le musée archéologique d'Ibiza, nous ont déjà permis de recenser 125 sites archéologiques⁷. Dans ce corpus, seuls trois établissements, des fermes puniques, ont fait l'objet d'une fouille récente. L'île compte également des sanctuaires d'importance, dont la grotte d'Es Cuieram au nord, et Illa Plana, au sud. Enfin, les données funéraires sont abondantes, l'archéologie s'étant longtemps concentrée sur les nécropoles qu'elles soient urbaines comme le Puig des Molins ou rurales.

Nous enregistrons progressivement ces sites dans le système ArchéoDATA qui nous permet de renseigner la localisation, les données environnementales (pédologie, géomorphologie, topographie, etc.), administratives, les archives et les publications, ainsi que les structures, le mobilier, les données anthropologiques et archéozoologiques liés à chacun des

⁷ Au sens de concentrations de vestiges immobiliers et mobiliers limités dans l'espace et dans le temps. Voir FERDIÈRE 2006 : 22.

sites. À terme, la base de données sera rendue accessible aux chercheurs et permettra d'effectuer des études d'envergure et des croisements – typologie, répartition, quantités – sur l'ensemble du mobilier ibicenco.

L'homogénéité de la culture matérielle ibicenca

Jusqu'au dernier quart du VI^e siècle, le mobilier d'Ibiza est importé, en particulier la céramique utilisée par les premiers habitants. Il provient principalement des centres phéniciens d'Occident, et possède des parallèles en péninsule Ibérique, jusqu'aux sites d'extrême Occident comme Gadès et Mogador⁸. Si les Pitiuses sont très liées à l'Occident, on y trouve également des éléments de vaisselle fabriqués à Carthage ou en Méditerranée centrale⁹, ainsi que des amphores (Cintas 268) qui sont datées entre le VIII^e et le VI^e siècle et qui proviennent en grande majorité de la cité carthaginoise. Outre les formes céramiques puniques, on trouve à Ibiza du mobilier étrusque, grec et égyptien de Naucratis¹⁰. Les Ibicencos, comme le reste des Puniqes, utilisent essentiellement les vases importés dans le domaine funéraire¹¹, en remplacement de pièces puniques à vocation identique. Les importations ne semblent donc pas bouleverser la composition générale du mobilier funéraire ibicenco¹², que ce soit à Puig des Molins ou dans les nécropoles rurales. Ce mobilier comprend également un grand nombre de bijoux, d'amulettes et de figurines de terre cuite communs à toute l'île.

Après le dernier quart du IV^e siècle, l'intégration d'Ibiza dans la sphère de Carthage s'accompagne d'une nouvelle dynamique interne à l'île : croissance urbaine importante, fondation d'un autre sanctuaire à Es Cuieram¹³, au nord de l'île, en plus de celui d'Illa Plana¹⁴, colonisation progressive de l'espace rural. L'île se caractérise alors par un pôle urbain développé et une campagne exploitée par de petits établissements dispersés dans l'arrière-pays, mais qui pourraient également communiquer grâce à des mouillages naturels¹⁵.

L'île présente toujours une grande homogénéité dans sa culture matérielle, car le mobilier découvert est identique dans le centre urbain comme dans l'arrière-pays. Serait-ce dû à la forte centralisation que la cité d'Eivissa exercerait sur l'ensemble des Pitiuses ? Cette

⁸ GÓMEZ BELLARD 2000 : 176-186.

⁹ GÓMEZ BELLARD 2000 : 186-188.

¹⁰ GÓMEZ BELLARD 2000 : 191.

¹¹ SÁNCHEZ 2003 : 137-138.

¹² GÓMEZ BELLARD 2010 : 575.

¹³ AUBET SEMMLER 1982.

¹⁴ HACHUEL 1988.

¹⁵ DÍES CUSÍ, GÓMEZ BELLARD, PUIG MORAGON 2005 : 731-751.

hypothèse a été avancée pour la production agricole (en particulier l'huile d'olive) lors d'une étude de 2008 : une analyse spatiale a mis en avant le fait qu'Eivissa polariserait l'ensemble des réseaux d'interactions de l'île¹⁶.

La cité contrôlerait également l'ensemble de la production céramique, car un seul centre de production a été découvert, une sorte de zone industrielle à côté de la zone urbaine. C'est peut-être également le cas dans la production des bijoux et des objets métalliques. Dans tous les cas, ce quartier des potiers entre en fonction dans le dernier quart du VI^e siècle, bien que l'on n'ait pas de vestiges à lier aux premières productions. Les premières traces des ateliers sont datées du dernier quart du V^e siècle. Le quartier atteint son extension maximale dans les deux premiers tiers du II^e siècle, ce qui correspond également à l'expansion maximale urbaine et commerciale d'Ibiza¹⁷.

Au V^e siècle, la production ibicenca est alors standardisée et industrialisée¹⁸. Les ateliers fournissent de la vaisselle de table et de cuisine ainsi que des amphores et des figurines de terre cuite retrouvées dans les établissements ruraux, à Eivissa et dans le domaine funéraire. Identique dans toute l'île, ce mobilier présente aussi quelques traits originaux. Si les séries les plus anciennes reproduisent fidèlement des modèles puniques, celles du IV^e siècle puis de la première moitié du III^e siècle présentent toute une série d'adaptations et d'innovations : un répertoire ibicenca semble se dessiner progressivement, inspiré par les exemples hellénistiques, puniques et catalans notamment¹⁹.

La culture matérielle des Pitiuses, en conclusion, apparaît comme très homogène. On suppose donc qu'une dynamique propre à ces îles intègre les modèles, c'est-à-dire des formes, des matrices, des décors, les transforment et les diffusent ensuite sur l'île et dans les Baléares, par un processus d'adoption/transformation des objets venus de l'extérieur, sans doute pour mieux correspondre aux goûts locaux ou aux pratiques locales.

La culture ibicenca entre ouverture sur l'extérieur et singularisation locale

N'est-on pas là face à un paradoxe ? Au fil des siècles, plus l'île est connectée au reste de la Méditerranée, plus elle semble s'affirmer d'un point de vue culturel, voire identitaire à

¹⁶ GÓMEZ BELLARD 2008 : 67-68.

¹⁷ RÁMON TORRES 2011: 182-192.

¹⁸ RÁMON TORRES 2011: 179-182.

¹⁹ Comme les céramiques à vernis noir de Roses, les lampes tournées, les plats à poisson, etc.

partir du moment où elle frappe monnaie (fin IV^e siècle). Regardons maintenant deux dossiers, celui des amphores et celui des figurines de terre cuite, toutes produites dans les ateliers ibicencos, pour réfléchir aux processus de construction de la culture matérielle aux Pitiuses.

Les amphores

Les amphores les plus anciennes d'Ibiza sont les R-1 Vuillemot et les Cintas 268. Les premières, retrouvées du sud de la France jusqu'à Mogador et du Portugal aux côtes algérienne, montrent l'étendue des activités commerciales phéniciennes en Occident, auxquelles l'île participe de toute évidence. La présence des secondes à Ibiza montre qu'elle intègre aussi des réseaux commerciaux de Méditerranée centrale. D'ailleurs, à partir du VI^e siècle, on observe un rapprochement d'Ibiza de ces circuits, qui débouche sur son intégration complète dans l'orbite de Carthage pendant la seconde moitié de ce même siècle²⁰. Ibiza devient, à partir du siècle suivant, un des points névralgiques du commerce en Méditerranée occidentale, avec Ampurias notamment, dont elle partage les formes importées et les peintres²¹. Dans la première moitié du IV^e siècle, Ibiza devient ensuite le catalyseur du commerce des sites puniques de Méditerranée centrale, mais aussi du sud de l'Italie, de l'Afrique du Nord et de l'est et du sud de la péninsule Ibérique. L'intégration d'Ibiza dans les réseaux commerciaux occidentaux et plus largement méditerranéens est encore confirmée par la présence, dans les sépultures, d'œufs d'autruches en provenance d'Afrique du Nord, ou encore des scarabées. Si les motifs de ces derniers proviennent de Phénicie, de Chypre, d'Égypte ou des scènes vasculaires grecques, des analyses réalisées sur les supports et notamment le jaspe vert, ont révélé des provenances encore plus variées, incluant la Sardaigne²².

Ces objets, destinés à des usages très différents – le transport de denrée et les rituels funéraires – montre la croissance exponentielle de la connectivité²³ ibicenca. Ibiza, cependant, n'est pas qu'une plaque tournante du commerce, ou un nœud des réseaux méditerranéens, pour reprendre le terme d'Horden et Purcell²⁴. Plus tard, les insulaires réinvestissent en effet ces mêmes réseaux pour y exporter leurs propres productions, en témoigne la grande diffusion des amphores ibicencas dans toute la Méditerranée occidentale²⁵.

²⁰ GÓMEZ BELLARD 2000 : 191. Les colonies phéniciennes d'extrême Occident ont une dynamique différente.

²¹ C'est-à-dire les mêmes formes de vases et les mêmes peintres. SÁNCHEZ 2003 : 134. Voir également sur le commerce des céramiques grecques, HERMANN 2012 : 385-393.

²² VELÁSQUEZ, LÓPEZ-GRANDE, MEZQUIDA, FERNÁNDEZ 2015. Voir les conclusions, p. 177-184.

²³ Sur le concept de connectivité en Méditerranée, HORDEN, PURCELL 2000 : 123-172.

²⁴ HORDEN, PURCELL 2000 : 393-394.

²⁵ En particulier aux III^e et II^e siècles av. J.-C. Pour une typologie de ces amphores, RÁMON TORRES 1991.

Ces amphores, à vin et à huile, participaient-elles à une stratégie de différenciation ibicenca, face aux autres producteurs de Méditerranée occidentale ? Avec ses oliviers et ses vignes, ses troupeaux d'ovicaprinés et ses arbres fruitiers²⁶, l'île de Bès cherchait-elle à revendiquer un terroir ou un savoir-faire, de même qu'elle a pu le faire pour sa laine, vantée par les Romains, ou que certaines régions sont fameuses pour leur vin, leur élevage, etc.²⁷ ? La standardisation de ces amphores, permettant d'identifier à coup sûr les produits et leur provenance, participerait dès lors de cette stratégie.

Dans ce tableau, les réseaux phénico-puniques, déployés à l'échelle méditerranéenne, sont essentiels pour les Pitiuses. Ils servent à apporter des objets puis des modèles, c'est-à-dire des motifs, des formes ou des techniques, et des matières premières pour les ateliers locaux. Ils sont utilisés, par la suite, pour exporter les produits ibicencos qui font la richesse de la cité. Les réseaux apparaissent donc comme une source économique de premier ordre en même temps qu'un lien aux Autres, qu'ils soient puniques (avec les échanges vers l'Afrique du Nord, la Sardaigne, le sud de la Péninsule), ou plus encore hispaniques (par les contacts avec la côte valencienne et catalane) ou grecs (surtout à travers les contacts avec Ampurias), dans une île où finalement la confrontation des cultures et des identités ne semble pratiquement pas exister.

La coroplastie ibicenca

Outre les amphores, les ateliers d'Ibiza produisent des figurines de terre cuite en grande quantité. Ces figurines sont liées au domaine cultuel et funéraire, puisqu'elles proviennent des sanctuaires d'Illa Plana²⁸, d'Es Cuieram²⁹ et des nécropoles³⁰. Ibiza représente pour l'Espagne une des productions les plus massives de ce type d'objets, particulièrement entre les VI^e et IV^e siècles, même si elle perdure ensuite.

²⁶ GÓMEZ BELLARD 2008 : 74.

²⁷ Diodore V 16.2. L'historien y vante la qualité de la laine ibicenca.

²⁸ Les ex-voto, des figurines exclusivement masculines, datent de la fin de l'époque archaïque (fin VI^e-V^e). Elles présentent un corps fait au tour, campaniforme (le type le plus répandu dans le monde punique) ou ovoïdal. Les mains sont orientées différemment. L'une tient une ou des lampes et est souvent dirigée vers le haut. En ce cas la seconde est orientée vers le sexe de la figurine. Les deux mains peuvent aussi se rejoindre sur la poitrine.

²⁹ Elles sont datées entre le IV^e et l'époque romaine. On y trouve beaucoup de bustes féminins moulés, coiffés d'un *kalathos* de type sicilien.

³⁰ Ce sont surtout des terres cuites moulées, souvent des plaques rectangulaires ou rondes présentant des motifs en relief ou gravés en creux qui ont des analogies à Carthage ou en Sardaigne. Un exemplaire unique présente un motif de sphinx égyptien au pied d'un arbre sacré et évoque un peu les thèmes des ivoires phéniciens. Il est daté du VIII^e siècle. On trouve également des Bès et des silènes ithyphalliques.

On y retrouve les principales productions de la sphère punique, notamment celles de Sicile et de Sardaigne³¹, comme les brûle-encens en forme de têtes féminines coiffées du *kalathos*³² ou les figurines ithyphalliques au corps campaniforme ou ovoïdal. On trouve également à Ibiza des protomes (fin VI^e, V^e et IV^e siècles), produits sur place, mais montrant des parallèles avec les productions tunisiennes et sardes³³.

Pourtant, les ateliers ibicencos offrent une gamme variée de solutions originales tant dans ses aspects techniques (avec des ajouts ou des décorations incisées) ou esthétiques (avec l'adoption de certains types n'apparaissant que dans la statuaire). Les artisans ibicencos ont une manière particulière de recréer leurs propres modèles. Tout d'abord, ils utilisent peu les matrices ; ils importent, en revanche, des moules qu'ils modifient par :

- L'ajout d'éléments typiquement locaux, tels les énormes oreilles percées, les moignons de bras rapportés, application surabondante d'éléments de parure (colliers, boucles d'oreilles, diadèmes, et.).
- Le travail à l'estègue, pour faire des retouches et graver des motifs végétaux savants sur les vêtements
- La simplification des coiffures et de certaines décorations³⁴.

Le cas de ces figurines n'est pas seulement une réélaboration esthétique, compte tenu des contextes pour lesquels elles sont fabriquées : ne pourrait-on pas y voir, en effet, les contours d'une culture insulaire propre et originale, d'autant plus qu'elles sont destinées presque exclusivement aux Pitiuses (et un peu aux Baléares) ? Elles paraissent témoigner, pour le moins, d'un goût ibicenco.

L'étude des amphores et des figurines sont deux exemples représentatifs qui illustrent une culture ibicenca s'élaborant à la fois par l'ouverture aux influences extérieures et par des créations locales singulières. L'île rayonne par son commerce, voire s'affirme sur la scène méditerranéenne – par ses productions, ses monnaies – en même temps qu'elle conserve un particularisme. Cette dialectique entre ouverture et fermeture, isolement et connectivité se

³¹ BISI 1997 : 385. Voir aussi AUBET SEMMLER 1969.

³² BISI 1997 : 383.

³³ CIASCA 1997 : 414-416. Dans cette zone de production et de diffusion des protomes, très restreinte, Ibiza représente la périphérie occidentale (et la Sardaigne la périphérie septentrionale).

³⁴ BISI 1997 : 387 (avec exemples p. 402).

retrouve souvent dans la constitution des cultures et des identités insulaires. On peut donc supposer que l'insularité d'Ibiza serait, à ce titre, un des moteurs de son originalité culturelle.

Une Ibiza ibicenca ou une Ibiza punique ?

Ibiza conjugue sa dimension locale avec une autre de ses dimensions, plus globales qui est la dimension punique. En effet, la langue – au moins écrite – des insulaires est le punique, les rites funéraires ibicencos ont des parallèles dans toute la sphère punique, Eivissa est une des cités de cette sphère et un de ses relais commerciaux majeurs.

Josephine Queen, dans un ouvrage consacré aux identités en Méditerranée punique pose cependant une question, face à la difficulté de définir celle-ci, à propos de la pertinence du terme « punique »³⁵. À ce sujet, nous suivons volontiers Carlos Gómez Bellard qui avance l'existence d'une cohérence culturelle punique. Son analyse du monde funéraire des sites dits « puniques » en Méditerranée occidentale – type de tombe, rite utilisé, mobilier, évolution de ce dernier – montre des ressemblances fondamentales, voire une même religiosité exprimée de manière similaire dans les différents territoires puniques. Si les réseaux méditerranéens et puniques véhiculent des objets, il semblerait qu'ils transportent également une partie de leur symbolique, qu'ils aident à la constitution d'une culture punique³⁶. Les territoires concernés partagent en outre une même langue, des mêmes rites, un même panthéon. Sans risquer de tomber dans l'essentialisation des identités³⁷, le concept « punique » semble toutefois pertinent pour décrire ces sociétés plus ou moins étroitement liées à partir du VI^e siècle, et jusqu'au I^{er} siècle entre Tunis et l'Atlantique.

Le dialogue entre le global et le particulier se pose à Ibiza et se pose dans le monde punique auquel elle appartient certainement. On parle ici de dialogue et d'identité culturels – et non ethniques ou politiques –, autrement dit d'une intériorisation par les Ibicencos d'un principe de cohésion. Le rôle de soutien d'Ibiza à Carthage pendant la seconde guerre punique, dépassant la simple obligation envers une cité plus puissante, irait en ce sens³⁸.

Face à ce tableau, on peut introduire dans notre réflexion le concept *globalisation*, définit comme l'ensemble des processus par lesquels des lieux et des gens deviennent de plus

³⁵ CRAWLEY QUINN, VELLA 2014 : 6-7.

³⁶ VERSLUYS 2010 : 7-36.

³⁷ BONNET 2014 : 283.

³⁸ COSTA 2000 : 63-116.

en plus interconnectés et interdépendants³⁹, mais impliquant aussi une hétérogénéité politique, sociale et culturelle. L'homogénéisation concerne l'échelle globale, ici elle serait donc l'affaire de la sphère punique, avec ses rites, sa culture matérielle harmonisée ; la diversité et l'inégalité seraient celle d'une échelle plus locale, ici Ibiza. Si l'on veut aller plus loin, Ibiza pourrait même être représentative du néologisme *glocalisation*⁴⁰. L'insularité d'Ibiza, et la dialectique connectivité/singularisation qu'elle favorise renforcerait encore le dialogue culturel des dimensions globale et locale de celle-ci.

Un mot de conclusion

Dans un article de 1957, Myriam Astruc intitule son étude des œufs d'autruche à Ibiza « Entre exotisme et localisme⁴¹ ». L'archéologue exprimait déjà une double dimension culturelle de l'Ibiza phénicienne et punique. Ce que nous avons tenté d'apporter, aujourd'hui, est donc une perspective différente sur la culture ibicenca. Le recours aux concepts de connectivité, de globalisation ou glocalisation cherche en fait à dépasser la dualité descriptive global/local, ouverture/fermeture, pour s'intéresser aux processus complexes qui intègrent ces différentes dimensions dans l'élaboration culturelle – voire la fabrique identitaire – ibicenca.

On a également mis l'accent sur la dimension insulaire des Pitiuses, dont les effets sont encore peu étudiés dans le monde phénicien et punique, alors même qu'elle semblerait renforcer, pour Ibiza, le phénomène de glocalisation. La taille de l'île et son peuplement particulier entrent également en jeu et il faudrait voir du côté de Malte ou d'autres petites îles de la Méditerranée pour tracer d'éventuels parallèles dans les dynamismes culturels insulaires phénico-puniques.

La poursuite du projet PPI et l'exploitation du système de gestion ArchéoDATA devrait aboutir à une image plus fine du riche corpus ibicenca, qui nous permettra de cerner plus en détails les processus créatifs à l'œuvre sur l'île, de mieux comprendre le fonctionnement des réseaux, en un mot de dynamiser l'étude de la culture ibicenca, qui apparaît comme une création singulière au sein d'un monde punique hyperconnecté.

³⁹ PITTS, VERSLUYS 2014 : 20.

⁴⁰ PITTS, VERSLUYS 2014 : 22-23.

⁴¹ ASTRUC 1957 : 47.

ASTRUC M., « Exotisme et localisme. Étude sur les coquilles d'œufs d'autruche décorées d'Ibiza », *Archivo de Prehistoria Levantina* 7, 1957, p. 47-112

AUBET SEMMLER M. E., *El santuario de Es Cuieram*, Ibiza, Museo arqueológico de Ibiza, 1982.

AUBET SEMMLER M. E., *Los depósitos votivos púnicos de Isla Plana (Ibiza) y Bithia (Cerdeña)*, *Studia aethaeologica* 3, Santiago de Compostella, 1969.

BISI A. M., “Les figurines en terre cuite”, in MOSCATI S. (coord.), *Les Phéniciens*, Paris, Stock, 1997, p. 380-405.

BONNET C., “Phoenician identities in Hellenistic times”, in CRAWLEY QUINN J., VELLA N. C. (éd.), *The Punic Mediterranean: Identities and Identification from Phoenician Settlement to Roman Rule*, Cambridge: Cambridge University Press, 2014, p. 282-298.

CIASCA A., “Les masques et les protomes”, in MOSCATI S. (coord.), *Les Phéniciens*, Paris, Stock, 1997, p. 406-417.

COSTA B., “YBŠM (Ibiza) en la segunda guerra púnica”, in COSTA B., FERNÁNDEZ J. H. (éd.), *La segunda guerra púnica en Iberia: XIII Jornadas de arqueología fenicio-púnica (Eivissa 1998)*, Eivissa: Museu Arqueològic d'Eivissa i Formentera, 2000, p. 63-116.

COSTA B., FERNÁNDEZ J. H., GÓMEZ BELLARD C., “Ibiza fenicia: la primera fase de la colonización de la isla (siglos VII y VI a.C.)”, *Atti del II Congresso internazionale di studi fenici e púnic. Roma, 9-14 novembre 1987*, Roma, Consiglio Nazionale delle Ricerche, 1991, p. 759-795.

CRAWLEY QUINN J., VELLA N. C. (éd.), *The Punic Mediterranean: Identities and Identification from Phoenician Settlement to Roman Rule*, Cambridge: Cambridge University Press, 2014.

DÍES CUSÍ E., GÓMEZ BELLARD C., PUIG MORAGON R., “Fondeaderos secundarios y explotación rural en la Ibiza púnica”, *Mayurqa* 30, 2005, p. 731-751.

FERDIÈRE A., « Les prospections au sol », in DABAS M., DELÉTANG H., FERDIÈRE A., JUNG C., ZIMMERMANN W. H., *La prospection*, Paris, Errance, 2006, p. 21-89.

FERNÁNDEZ J., « La première période de la colonisation punique à Ibiza », in WALDREN W. H., CHAPMAN R., LEWTHWAITE J., KENNARD R.-C., *Early Settlement in the Western Mediterranean Islands and the Peripheral Areas*, Oxford: BAR, 1984, p. 785-796.

GÓMEZ BELLARD C., “Algunas reflexiones sobre la identidad púnica”, *Mainake* 32 (1), 2010, p. 571-576.

GÓMEZ BELLARD C., « Une île, une ville. Esquisse de topographie urbaine de l'île d'Ibiza phénico-punique », in HELAS S., MARZOLI D. (éd.), *Phönizisches und punisches Städtewesen. Akten der internationalen Tagung in Rom vom 21. bis 23. Februar 2007, Iberia Archaeologica* 13, Madrid, Rome, Verlag Philipp von Zabern, Mainz am Rhein, 2009, p. 473-484.

GÓMEZ BELLARD C., “Ibiza. The making of New Landscapes”, in VAN DOMMELEN P., GÓMEZ BELLARD C., *Rural Landscapes of the Punic World*, London, Equinox, 2008, p. 44-75.

GÓMEZ BELLARD C., « La cerámica fenicia de Ibiza », in BARTOLONI P., CAMPANELLA L. (dir.), *La cerámica fenicia di Sardegna. Dati, problematiche, confronti. Atti del primo Congresso Internazionale Sulcitano, Sant’Antioco, 19-21 Settembre 1997*, Roma, Consiglio Nazionale delle Ricerche, 2000, p. 175-191.

GÓMEZ BELLARD C., « Quelques réflexions sur les premiers établissements phéniciens à Ibiza », in E. ACQUARO (dir.), *Alle soglie della classicità il Mediterraneo tra tradizione e innovazione. Studi in onore di Sabatino Moscati*, Pisa, Roma, Istituti editoriali e poligrafici internazionali, 1997, p. 763-779.

GÓMEZ BELLARD C., “The first colonization of Ibiza and Formentera (Balearic Islands, Spain). Some more islands out of the stream?”, in CHERRY J.F. (éd.), *World Archaeology* 26 (3), *The issue colonization of islands*, London, Routledge, 1995, p. 442-455.

HACHUEL E., MARÍ V., *El santuario de la Illa Plana (Ibiza) ; una propuesta de análisis*, Palma de Mallorca : Conselleria d'Educació i Cultura, Govern Balear, 1988.

HERMANN S. M. H., “Aspectos comerciales acerca de dos fragmentos de cerámica ática procedentes del Puerto de Ibiza”, *Trabajos de prehistoria* 69 (2), julio-diciembre 2012b, p. 385-393.

MOSCATI S. (coord.), *Les Phéniciens*, Paris, Stock, 1997.

PITTS M., VERSLUYS M. (éd.), *Globalisation and the Roman World. World History, Connectivity and Material Culture*, Cambridge, Cambridge University Press, 2014.

RÁMON TORRES J., “El sector alfarero de la ciudad púnica de Ibiza”, in COSTA B., FERNÁNDEZ J. H. (éd.), *Yōserim: la producción alfarera fenicio-púnica en Occidente : XXV Jornadas de Arqueología Fenicio-Púnica (Eivissa, 2010)*, Eivissa, Museu Arqueològic d'Eivissa i Formentera, 2011, p. 165-221.

RÁMON TORRES J., *Las ánforas púnicas de Ibiza*, Eivissa, Museo arqueológico de Ibiza, 1991.

RUIZ DE ARBULO, “Rutas marítimas y tradiciones náuticas. Cuestiones en torno a las navegaciones tirias al Mediterráneo occidental”, in COSTA B., FERNÁNDEZ J. H. (éd.), *Rutas, navíos y puertos fenicio-púnicos: XI Jornadas de arqueología fenicio-púnica (Eivissa, 1996)*, Eivissa: Museo Arqueológico de Ibiza, 1998, p. 25-48.

SÁNCHEZ C., “Los Griegos en España en los siglos V y IV a.C. Ibiza y su papel en la distribución de los materiales griegos de Occidente”, in COSTA B., FERNÁNDEZ J. H. (éd.), *Contactos en el extremo de la oikouménē. Los Griegos en Occidente y sus relaciones con los Fenicios, XVII Jornadas de arqueología fenicio-púnica (Eivissa 2002)*, Eivissa: Museu Arqueològic d'Eivissa i Formentera, 2003, p. 133-143.

TARRADELL M., FONT DE TARRADELL M., ROCA M., *Necrópolis rurales púnicas en Ibiza*, Eivissa, Museo Arqueológico de Ibiza, 2000.

VELÁSQUEZ F., LÓPEZ-GRANDE M. J., MEZQUIDA A., FERNÁNDEZ J. H., *Nuevos estudios sobre escarabeos hallados en Ibiza*, Eivissa, Museo arqueológico de Ibiza y Formentera, Govern de les Illes Balears, 2015.

VERSLUYS M., “Understanding Egypt in Egypt and beyond”, in BRICAULT L., VERSLUYS M. (éd.), *Isis on the Nile: Egyptian gods in Hellenistic and Roman Egypt*, Leiden, Boston, Brill, 2010, p. 7-36.